

Woody au vol

Number 146, June 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50404ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1990). Woody au vol. *Séquences*, (146), 45–45.

Woody au vol

(Entrevue imaginaire)

Un exceptionnel concours de circonstances a permis que je me trouve face à face avec Woody Allen dans un des grands halls de l'aéroport Kennedy. Je rentrais à Montréal, lui partait pour Los Angeles. Sans un seul sourire, il a répondu consciencieusement à mes questions, coincé qu'il était entre sa réalité et la mienne.

— Alors, c'est vous? me demande-t-il.

— Oui. J'ai mis tous vos films dans la même liste des meilleurs films des années 80.

— Ça ne vous a pas causé de problèmes?

— Un peu. On m'a traité de «pas sérieux».

— Bien entendu. C'est comme si, dans le temps, on m'avait demandé de donner ma liste personnelle des meilleurs films des années 70 et que j'aurais décidé d'étaler, les uns après les autres, tous ceux qu'a tournés Bergman.

— Mais la Californie... Je ne comprends pas... Vous détestiez ça... D'ailleurs, au début, j'ai cru que vous vous rendiez aux Oscars...

— Mais non. Quelle idée!

— Alors, vous êtes un ami de Paul Mazursky?

— En un sens, oui. Nous sommes tous originaires de New York. Nous sommes souvent l'auteur complet de nos films. Nous y avons même participé en tant que comédiens.

— Mais tourner avec Bette Midler?

— Pourquoi faites-vous cette tête-là?

— Je ne sais pas: vous et Bette Midler...

— C'est vrai, elle chante, moi pas, elle gueule, moi pas, elle aime l'Ouest, moi pas, c'est une femme, moi pas...

— Alors?

— Mais voyons, considérez donc l'accumulation des thèmes qui nous passionnent tous les deux: sexe, adultère, amours névrotiques, angoisses... Quant à Hollywood, nous verrons: je donne sa chance à cette ville, la dernière. Je me suis toujours intéressé aux personnes obsédées par leur propre mortalité. Hollywood fait partie de ces personnes...

— Mais c'est un bouleversement dramatique dans votre vie.

— C'est vrai. Mais les situations dramatiques sont mon lot. Quand on n'en a pas au coin d'une rue, d'une vie, il faut en provoquer quelques-unes. Juste pour se lancer un défi.

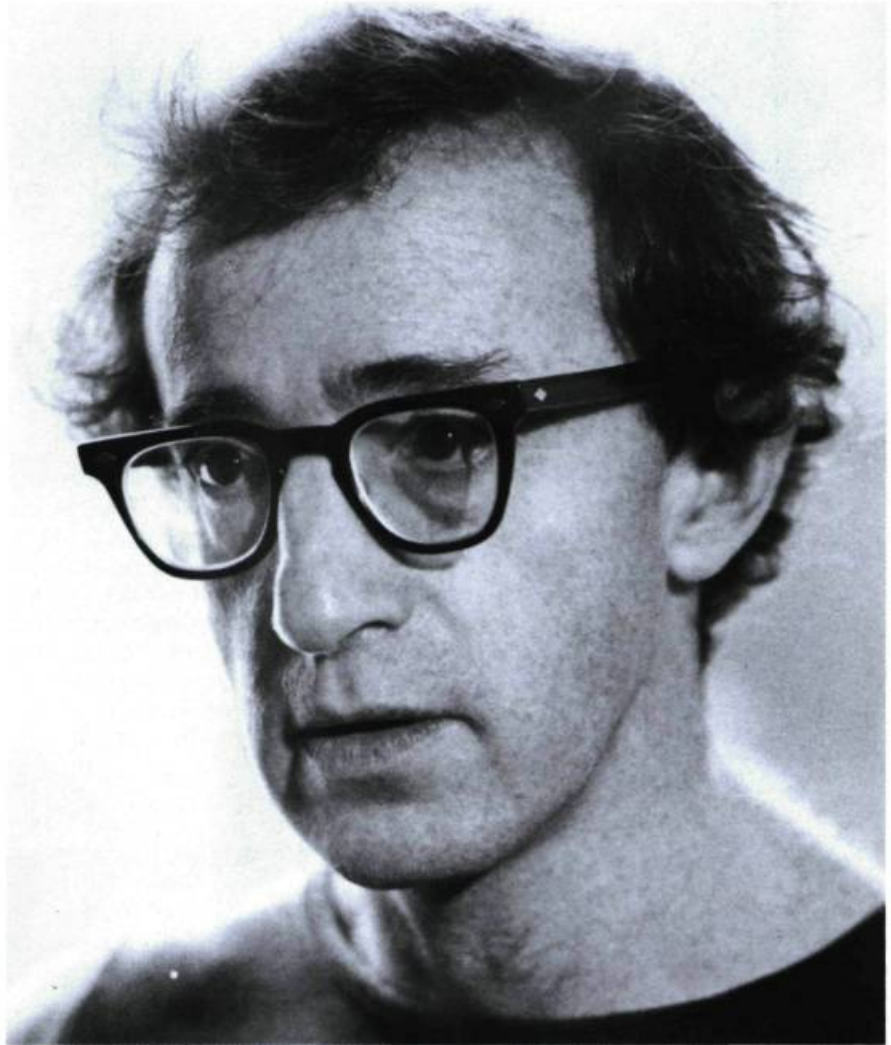
— Je vois que vous supportez de plus en plus difficilement votre héritage génétique...

— Je ne vois pas le rapport. Faites-vous partie des gens qui ont de plus en plus de difficulté à comprendre les angoisses créatrices, les problèmes sexuels des artistes?...

— Euh...

— Êtes-vous un de ces intellectuels qui analysent mes films à la loupe dans l'espoir de découvrir, collé à la pellicule, un des derniers cheveux qui me restent?

— Euh...



— Je suis natif du Sagittaire, ma mère ressemblait à Groucho Marx, j'étais nul en orthographe à l'école: est-ce que tous ces antécédents conjugués ne me permettent pas d'aller tourner un film à Los Angeles?

— Je voulais simplement dire que...

— C'est deux films que je vais tourner là-bas. Deux. Ça vous en bouche un coin, pas vrai?

— Mais je le savais. Un film de Marshall Brickman, votre ancien copain. Aux côtés de Dudley Moore, paraît-il?

— Vous êtes bien renseigné. Mais il y a une astuce derrière tout ça. Je compte proposer à Dudley de jouer de son piano fou au Michael's Pub de New York, vous savez, là où je joue de la clarinette tous les lundis... Un autre bloqué de l'intérieur, Dudley... Comme vous probablement...

Je me tais. Quel choix Woody me donne-t-il à part le silence? Un silence qu'il détruit lui-même un court instant:

— Et Montréal, ça va? Toujours bloqué avec Jésus?